

Une foule de familles nobles passèrent donc les Alpes, et se réfugièrent en Piémont ou dans la vallée d'Aoste, sous la domination de leur Souverain.

Bientôt les militaires suivirent le reste de la noblesse, et prirent leurs quartiers d'hiver dans les mêmes provinces.

Cependant se formait en Savoie cette Assemblée Nationale Allobroge, qui se déclara souveraine un mois après notre départ, détruisit en sept jours notre ancienne constitution, et vous donna la Savoie.

Les mesures indispensables pour la sûreté du Piémont ayant nécessité de grandes gênes dans les communications, les décrets de l'assemblée Allobroge ne nous parvinrent que vers le milieu de novembre ; et parmi ces décrets, celui du 26 octobre nous frappa surtout d'étonnement et de terreur.

Les Allobroges y disent, dans leur style : « Que
« l'Assemblée Nationale considérant que, dans ces
« moments de crise qui précèdent et accompagnent les
« révolutions politiques des Etats, tout citoyen doit
« énoncer, par un acte positif, sa soumission à ses
« décrets, et conserver ses forces et ses moyens pour
« le triomphe de la liberté, de l'égalité. »

« *Qu'en contradiction de ces principes, il s'est fait*
« une émigration extraordinaire de gros propriétaires
« et de ci-devant privilégiés.

« Qu'il doit être glorieux pour un citoyen vertueux
« et patriote d'habiter son pays dès que le despotisme
« armé et tous ses suppôts en sont bannis, et qu'il
« faut être l'ennemi de sa patrie et de l'égalité pour la

haut de son trône il invoquait la suppression des abus et le rétablissement de l'ordre ; il donnait l'exemple des sacrifices : il proclamait LA LIBERTÉ PAR LE MONARQUE ! Hélas ! qui n'aurait été séduit ! Il est aisé aujourd'hui de juger la révolution de France, mais alors, il était encore plus aisé de se tromper. Un malade souffrait depuis longtemps dans une immobilité absolue ; fatigué de sa position, il voulut se tourner... ; peu de gens étaient en état de prévoir qu'il en mourrait.

L'Europe, dans les premiers moments, pencha donc visiblement du côté de cette révolution. De tout côté on crut à une régénération possible, et tous les yeux se tournèrent vers la France, dont les destinées allaient influencer sur celles des autres nations. Il y aurait de l'injustice à vous reprocher l'intérêt qu'une foule d'hommes accordèrent, parmi vous, aux premiers travaux de l'Assemblée Nationale ; ils ne faisaient en cela que suivre le mouvement général.

Mais l'enchantement universel dura peu et les esprits ne tardèrent pas à se diviser. Les premiers pas des Législateurs montrèrent ce qu'ils étaient et ce qu'ils préparaient ; des crimes épouvantables firent pâlir l'homme sensible : la Religion trembla pour ses autels, les Rois pour leurs couronnes, les Nobles pour leurs distinctions héréditaires. Le philosophe, trompé un instant par des Solons de collège, apprit bien vite à les mépriser, et la nuit du 4 août 1789 ne laissa plus à la Révolution Française un seul partisan sage dans l'univers.

coup-d'œil d'aigle, à l'impétuosité créatrice de Victor-Amé II, à la vaillance calme, à la probité politique, au bon sens infailible de Charles-Emmanuel III ? et pour l'esprit naturel, les connaissances acquises, l'amabilité, l'inexprimable bonté, aucun prince régnant ne peut être placé au-dessus de Victor-Amé III. Sa passion dominante, son désir de tous les instants est de répandre le bonheur autour de lui : ce noble désir n'a pour lui d'autres bornes que celles de la possibilité. Aussi la critique ne sait lui reprocher que d'être trop facile, et trop libéral, c'est-à-dire qu'elle lui reproche d'être bon, car la nature humaine ne comporte pas des caractères si bien tempérés qu'ils n'aient pas même les défauts qui sont les excès des vertus. Ce reproche, au reste, serait peut-être tolérable ou excusable dans la bouche du mérite oublié, mais il est révoltant dans celle des personnes qu'il a comblées de ses bienfaits.

Regardez autour du Roi, vous verrez sa famille entière donner le spectacle des vertus du vieux temps. Vous verrez de jeunes princes très-appliqués, très-assidus à leur devoir dans tous les genres, échappant aux passions par la surveillance incorruptible qui les environne, et parvenant à l'âge mûr à travers les flots tumultueux d'un monde qui leur ressemble si peu, sans avoir jamais attristé l'œil de la sagesse (1).

-
- (1) Belle Aréthuse, ainsi ton onde fortunée
Roule au sein furieux d'Amphitrite étonnée
Un cristal toujours pur et des flots toujours clairs,
Que ne corrompt jamais l'amertume des mers.

ADRESSE DU MAIRE DE MONTAGNOLE

A ses Concitoyens (1795)

BIENFAITS
DE
LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE

tout de ne jamais regretter les temps où les lois n'avaient pas la force d'envoyer Verrès au supplice. Un historien grec a, d'un seul coup de pinceau, dessiné le portrait de Tibère avec une vérité parfaite. « C'était », dit-il, « un mélange des plus excellentes et des plus détestables qualités réunies sans se nuire. » Les premières gouvernaient le monde connu ; les secondes n'opéraient guère au-delà de Caprée. Maintenant, pour se former une idée de la France, il faut songer que chaque province, que chaque ville a eu son Tibère, mais un Tibère sans éducation, sans noblesse, sans aucun mélange de grandeur et d'élévation. Il faut songer que la cruauté la plus infâme a sévi sans miséricorde, qu'elle a sévi partout avec une recherche dont le souvenir seul fait encore dresser les cheveux. L'histoire racontera un jour à la postérité épouvantée que, dans les massacres seuls de Nantes, cent prêtres étaient noyés à la fois par le bateau à soupapes de Carrier, et qu'il avait servi plusieurs fois.

« Des femmes enceintes, des enfants de sept, de huit, de neuf ou dix ans furent engloutis dans la Loire. On vit noyer à la fois 144 femmes. On guillotina de même des femmes enceintes et des enfants de treize, de quatorze et même sept ans. L'une de ces femmes (la femme Laillet) n'avait que seize ans ; l'exécuteur mourut de chagrin deux jours après (1). Le nombre des

(1) Tout le monde sait qu'aux temps de la Saint-Barthélemy, un bourreau, requis d'exercer son triste ministère sur des protestants, répondit qu'il ne pendait personne sans arrêt

